

18/11/17

Volume XVI – Lettre 4

29 'Hechvane 5778



Hil'hoth Chabbath par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chelita

Une paire de chaussures en bon état, jetée avant Chabbath devient-elle mouqtsé ?

Il ne s'agit pas ici de kelim (ustensiles) détériorés, mais d'un keli (ustensile) en bon état, dont on s'est débarrassé avant Chabbath. Dans ce cas, selon la hala'ha, puisqu'il est inhabituel de se séparer d'objets en bon état, le keli n'a pas perdu son statut de keli et n'est donc pas mouqtsé (objet qu'il est interdit de déplacer le Chabbath). 1 En conséquence, une chaise, même décolorée, déposée près d'une décharge n'est pas mouqtsé parce qu'elle reste malgré tout un keli non détérioré.

Peut-on déplacer un tesson de bouteille, potentiellement dangereux ?

Les tessons de bouteille sont généralement mouqtsé, en raison du risque qu'ils font encourir, ce qui n'incite personne à s'en servir comme keli. Cependant, si l'on trouve du verre cassé chez soi ou dans la rue, il est permis de l'écarter, même en le prenant de la main, pour éviter un danger potentiel. 2 Pour ce qui est de porter un tesson dans un endroit public non entouré d'un erouv (clôture physique entourant un quartier ou une ville, qui définit un domaine privé à l'intérieur duquel il est permis de transporter un objet le Chabbath), il faut se référer au siman 308, séif 18. Le Michna Beroura 3 ajoute que les tessons d'argile ne présentent pas de danger et ne peuvent donc pas être manipulés. Il est malgré tout permis de les rassembler avec un balai et une pelle à poussière, 4 mais pas avec les mains. De nos jours, il est plus courant d'utiliser de la vaisselle en plastique et, de la même façon, une assiette en plastique cassée ne présentant pas de danger est mouqtsé et ne peut être ramassée avec la main.

[1] Michna Beroura 308:51
[2] Siman 308:6 dans le Rama

[3] Michna Beroura 308:30
[4] C'est appelé "tiltoul min hatsad letsore'h davar hamoutar"

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport תולדות

Table with 2 columns: (XXV:25-26) and text in Hebrew and French. The French text says: 'Le premier sortit entièrement roux pareil à une pelisse; on lui donna le nom d'Esau. Ensuite sortit son frère et sa main tenait le talon d'Esau et on le nomma Jacob. Isaac avait 60 ans à leur naissance.'

Bien que Yaacov et Esau soient de vrais jumeaux, ils avaient peu de points communs. Leurs objectifs, leurs valeurs et leurs moralités n'auraient pas pu être plus éloignés. L'Alter de Kelm et Mikdach Mordechai expliquent que l'énorme fossé qui les sépare, réside dans une différence fondamentale. Le nom Esau עשו est lié au mot עשוי (entièrement fait) car Esau est né avec des cheveux et des dents, comme un enfant plus âgé.

Le nom de Yaacov est associé au mot עקב (talon) car Yaacov se considérait comme étant au début de l'œuvre de sa vie. Son nom est donc exprimé au futur, car il avait compris qu'il n'était pas déjà un produit fini et qu'il lui restait beaucoup de travail pour continuer à grandir, s'accomplir et maximiser son potentiel. En conséquence, il vit dans son rêve (sidra de la semaine prochaine (XXVIII:12)) une échelle qui atteignait le ciel, car c'est le but d'une personne qui cherche constamment à se développer et à s'améliorer.

L'Alter explique que la raison pour laquelle les bébés humains naissent si faibles et ont besoin de beaucoup de temps et d'attention, contrairement à de nombreux animaux qui sont mûrs très tôt et capables de prendre soin d'eux et de se nourrir seuls, est qu'ils seront prêts à apprendre de leur les parents et de ceux qui sont plus âgés et plus sages qu'eux.

Esau à sa naissance, se voyait comme un package complet et il lui manquait donc la capacité ou l'intérêt d'apprendre des autres. Cela contraste fortement avec Yaacov qui, même à l'âge de 60 ans, choisit d'investir 14 années supplémentaires pour étudier à la Yechiva avant de chercher une épouse (Rachi XXVIII: 9). Plus tard, alors qu'il voyageait avec sa famille en Egypte pour retrouver son fils bien-aimé Yosseph à l'âge avancé de 130 ans, sa première priorité fut d'envoyer son fils Yehouda dans le but d'établir et de mettre en place une Yechiva, pour ne pas manquer même un jour d'études.

Le verset (11:1) dans הושע (Osée) nous enseigne : כי נער ישראל ואהבהו Hachem déclare son amour au peuple juif, car nonobstant ce qu'ils étudient, leur âge ou leur sagesse, ils se comparent constamment à un נער (adolescent) qui a encore beaucoup à apprendre. Le plus grand niveau qu'un étudiant de Yechiva puisse espérer atteindre est celui de Talmid 'ha'ham (un érudit de la Torah) mais même un sage qui atteint un tel niveau est toujours considéré comme un talmid (étudiant) qui a encore beaucoup à apprendre. Nous vivons dans une société qui ne voit chez ses aînés rien d'autre que de la politesse, enseignant que chaque génération successive est plus avancée dans la chaîne de l'évolution que la précédente. Nous devons combattre cette attitude commune et retenir de notre ancêtre Yaacov, l'importance de respecter et d'apprendre de nos parents et des aînés.

*La peste s'abat sur le monde lorsque ceux, qui sont passibles d'une des peines de mort énoncées par la Torah, n'ont pas été déférés devant un tribunal et en raison [de l'usage interdit] des fruits de l'année sabbatique. L'épée fond sur le monde lorsque l'exécution d'un jugement est retardée, lorsque la justice est pervertie et lorsque la Torah est enseignée en désaccord avec la loi juive. Les bêtes sauvages surgissent dans le monde à cause du vain serment et de la profanation du Nom de D-ieu. L'exil s'abat sur le monde en raison de l'idolâtrie, des unions interdites, du meurtre et du travail de la terre lors de l'année sabbatique.*

Si nous devons résumer la mission du peuple juif dans une déclaration unique, ce serait de transmettre le message de Jacob au monde. En vivant dans l'éthique et la spiritualité, en nous développant comme des individus pensants, bienveillants et compatissants, nous démontrons au monde la divinité de l'âme humaine. Grâce à nos enseignements et à nos exemples personnels, en inculquant et en vivant les commandements de la Torah, nous montrons au monde que l'humanité est plus qu'une simple enveloppe physique et une ambition matérielle. Nous sommes des gens de conscience, avec des âmes capables d'actions et de réalisations qui nous rendent vraiment éternels.

Comme nous le savons, Jacob, l'homme de vérité «a volé» (à l'instigation de sa bonne mère juive), les bénédictions d'aînesse de son frère Esaü (ce qui dans ce cas, était plus que justifié). Comme l'explique le Rav Yo'hanan Zweig, Jacob réalisa qu'Esaü en était indigne. Il démontra à son père qu'il avait la capacité d'assumer ces deux rôles et qu'il le ferait : il posséderait la voix (prière) de Jacob ainsi que les mains (force physique) d'Esaü (Genèse XXVII:22). Il parla à son père de manière douce, donnant presque l'impression de se dévouer, afin que son père se rende compte qu'un fils possédant ces deux qualités était devant lui et Isaac bénit volontiers ce fils (ibid XXVII:33 et Rashi au v. 21). Jacob serait ainsi à la fois un érudit en Torah et un combattant pour la Torah, en partie parce qu'Esaü avait refusé d'assumer ce dernier rôle correctement.

Cependant, les bénédictions sont venues à Jacob par la tromperie et c'est pour cette raison qu'Esaü pleura (ibid XXVII:38). Les Sages nous disent que le cri a été entendu, car toute prière accompagnée de sanglots atteint les Cieux (voir *Midrach Tan'houma*). Esaü était détestable et indigne, mais il avait été trompé.

Isaac bénit également Esaü. Et bien que Jacob lui soit depuis lors supérieur, cet avantage devenait conditionnel : il ne dominerait que s'il remplissait sa mission envers l'humanité. Lorsque la voix de Jacob est celle de la Torah, une expression honnête, sincère et authentique de la Torah et de ses jugements, plutôt que d'un intellectualisme déformé suivant des tendances sociales dépassées, alors Jacob est le maître des frères. Si, cependant, Jacob n'accepte pas le fardeau de la Torah, les mains d'Esaü se rebellent et se révoltent et « l'épée » domine.

Ceci, est finalement l'idée de « l'épée » dans notre *michna*. Effectivement, deux visions opposées du monde ne peuvent exister et s'épanouir simultanément. Si Israël abandonne l'étude de la Torah et la recherche de la justice et laisse l'homme vivre pour la conquête, la passion et le développement matériel, alors l'histoire de l'humanité dégénère en fascisme et en survie du plus fort. Par contre, si, l'homme transcende le matériel et se consacre à son âme, il n'y a aucune limite à ce qu'il peut atteindre.

Cette *michna* étant tellement riche, nous résumerons les commentaires des 2 dernières sanctions en quelques lignes.

« Les bêtes sauvages apparaissent en raison de faux serments et de la profanation du Nom de D-ieu. » Les deux transgressions mentionnées ont la particularité de dégrader D-ieu aux yeux des hommes. Celui qui jure faussement, en prononçant en vain le Nom de D-ieu, déclare en effet que D-ieu n'est pas sacré pour lui ou pire encore, que D-ieu ne prête pas attention à ses paroles. La désacralisation du nom de D-ieu a pour conséquence d'atténuer l'appréhension de D-ieu et de sa Torah dans le monde. Ces deux fautes aboutissent au "*hiloul Hachem*", la profanation du Nom de D-ieu. "*Hiloul*" est lié au mot « *Hallah* » (creux, vide). En estompant la reconnaissance de D-ieu par l'homme, une sorte de vide se crée dans le monde, dû au retrait de la Présence Divine. Rav Yo'hanan Zweig expliquait que, tout comme dans le monde physique où la désolation attire les animaux sauvages, la désolation causée par le manque de Présence Divine dans la connaissance humaine (toute aussi réelle, même si elle n'est pas palpable) provoque le même effet.

« L'exil survient en raison de l'idolâtrie, l'adultère, le meurtre et le travail de la terre pendant l'année sabbatique. » Les trois premières transgressions citées sont considérées comme des péchés cardinaux. Il faut sacrifier sa vie plutôt que d'en transgresser une. Si les juifs transgressent les lois les plus fondamentales du judaïsme, ils perdent le lien privilégié qu'ils entretiennent avec le pays d'Israël. La septième année, nous devons abandonner les champs de la Terre d'Israël et si nous ne le faisons pas, la Torah nous punit par l'exil. C'est la correction ultime, car la Torah atteste: « ... alors la terre chômera et vous fera payer ses chômages [manqués]. Dans toute cette période de désolation, elle chômera pour ce qu'elle n'aura pas chômé pendant vos années chabbatiques alors que vous l'habitez » (Lévitique XXVI : 34-35).

**A la mémoire de Beillo bass Méir LEMMEL (27 'Hechvane), de Messod Elie ELBAZ (27 'Hechvane)  
& de Yehouda Elie ben Eliezer Halevi GOETSCHEL (24 Tichri 5778)**

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**  
Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 01.74.50.68.88  
E-mail: [deborah-guitel@sfr.fr](mailto:deborah-guitel@sfr.fr) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**